

# Covid-19 : les talibans accueillent une Néo-Zélandaise enceinte ne pouvant pas rentrer chez elle

Par Le Figaro avec AFP  
Publié il y a 4 heures,  
Mis à jour il y a 2 heures



«Je me suis sentie trahie» par la Nouvelle-Zélande, a affirmé Charlotte Bellis. *Stringer* . / REUTERS

## La journaliste en poste au Qatar voulait accoucher en Nouvelle-Zélande, mais son retour lui a été refusé en raison d'une législation anti-Covid draconienne.

Une journaliste néo-zélandaise enceinte a raconté dimanche avoir été accueillie par les talibans en Afghanistan, faute d'avoir pu retourner dans son pays pour y accoucher [Nouvelle-Zélande : le gouvernement annonce la fin des confinements et abandonne sa politique «zéro-Covid»](#). «Je me suis sentie trahie» par la Nouvelle-Zélande, a affirmé Charlotte Bellis, lors d'un entretien à *Radio New Zealand* depuis Kaboul.

**À VOIR AUSSI** - Afghanistan: les discussions avec les Occidentaux vont «changer l'atmosphère guerrière», affirment les talibans

Dans une [lettre ouverte publiée par le New Zealand Herald](#) , la journaliste a expliqué qu'elle travaillait pour la chaîne *Al-Jazeera* en Afghanistan. En rentrant à Doha, où se trouve le siège de ce média, elle a réalisé qu'elle attendait un enfant. Comme il est interdit au Qatar d'être enceinte hors mariage, elle a gardé sa grossesse secrète tout en préparant son retour en Nouvelle-Zélande



[Suivez l'actu en temps réel](#)  
[avec l'application Le Figaro](#)



Cependant, ce pays, qui a fermé ses frontières en mars 2020 en raison de la pandémie, ne laisse revenir ses propres ressortissants qu'au compte-gouttes. Quand la journaliste a appris qu'elle ne pouvait bénéficier d'aucune dérogation pour rentrer, elle a appelé de hauts responsables talibans. Ces derniers lui ont alors proposé de venir accoucher dans leur pays, où est basé son conjoint, un photographe belge.

«*Nous sommes heureux pour vous, vous pouvez venir et vous n'aurez pas de problème*», lui ont assuré les talibans, a-t-elle raconté dans une interview. Ils ont ajouté «*ne vous inquiétez pas. Tout ira bien*», a-t-elle affirmé au *New Zealand Herald*. «*Quand j'étais dans le besoin, le gouvernement néo-zélandais m'a dit que je n'étais pas la bienvenue*», a déploré la journaliste. «*Quand les talibans offrent - à une femme enceinte et célibataire - l'asile, vous savez que vous êtes dans une situation difficile*».

Charlotte Bellis, qui avait déjà demandé aux talibans ce qu'ils feraient pour garantir les droits des femmes et des filles, a déclaré qu'il était «*ironique*» qu'elle pose désormais la même question à son propre gouvernement. Après avoir fait état publiquement des problèmes qu'elle rencontrait et fait appel à des avocats, la journaliste a été contactée par les autorités néo-zélandaises qui lui ont dit que sa demande rejetée serait réexaminée.

Chris Hipkins, le ministre néo-zélandais en charge de la Lutte contre le Covid-19, a déclaré dans un communiqué qu'il avait demandé à des fonctionnaires de vérifier si toutes les procédures avaient été correctement suivies dans le cas de Charlotte Bellis, «*qui semblait à première vue mériter des explications supplémentaires*».

